CENTRE 7 CULTUREL SUISSE & PARIS 7 F

fondation suisse pour la culture

prohetvetia



LAUREN HURET PRAYING FOR MY HATERS

exposition du 3 février au 28 avril 2019

VISITE PRESSE

VEN 01.02.2019 09h30-11h

VERNISSAGE

SAM 02.02.2019 18h-21h

²

Introduction

Le travail de Lauren Huret repose sur la notion de secret, sur un quelque chose à découvrir. Ces dernières années, elle s'est intéressée aux croyances, mythes, idées et fantasmes qui naissent dans les zones d'ombre que projette l'amoncellement de nouvelles technologies.

Pour sa première exposition personnelle en France, Lauren Huret se penche sur un aspect particulièrement invisible d'Internet : l'effacement d'images qui, paradoxalement, laissent des traces. Pour gérer le flux d'images violentes, offensives et traumatisantes qui se déversent sans-cesse sur les plateformes tels que Facebook ou Instagram, ceux-ci font appel à des entreprises de soustraitance qui emploient des centaines de milliers de personnes dont la profession, content manager, consiste à trier et censurer ces contenus. Exposés à des dizaines de milliers d'images traumatisantes chaque jour, soumis à des conditions de travail effrayantes, les content managers — qui travaillent principalement à Manille, aux Philippines — n'ont accès à aucun support psychologique et sont tenus au silence par des rapports obscurs liés à la sous-traitance.

Lauren Huret associe ses recherches à une pratique documentaire de terrain, à Manille, en filmant les lieux de travail. Dans son nouveau film et par le biais d'une maquette architecturale, qui reflète le système labyrinthique de ces bureaux et ces réseaux, elle joint des aspects documentaires à un imaginaire surréel, fantasmé, hanté, évoquant la nature obscure et obscurcie de ce travail.

Commissaire de l'exposition : Claire Hoffmann, responsable de la programmation arts visuels du Centre culturel suisse.

3 7 1

Claire Hoffmann How Can We Unsee What Is Unbearable to See ?

Nous pouvons tout à fait ne pas remarquer, oublier ou ignorer ce que nous vovons — mais est-il possible de radier, d'extraire, de retirer activement des images de notre mémoire, une fois qu'elles ont inondé notre appareil optique? Le verbe « to unsee », utilisé quasiment uniquement dans sa négation (« Once you've seen it, you can't unsee it »), exprime une activité difficile à traduire de l'anglais, mais qui dit avec justesse l'impossibilité d'effacer, de « non-voir » ou « dé-voir » ce qui a été vu. Ce sont des images d'un contenu sombre qui dévoilent l'ampleur de ce mécanisme. Des images troublantes, violentes et traumatisantes qui montrent à quel point l'acte de vision peut laisser une empreinte indélébile dans la mémoire. C'est au sujet de ces images que Yves Citton évoque la métaphore de la contamination en tant qu'images « radioactives ». Si, dans notre quotidien numérique, nous ne rencontrons pas ce type d'images « radioactives », c'est que d'autres yeux, loin de notre réalité géographique et économique, s'occupent de radier ces images du net. Des centaines de milliers de personnes, principalement aux Philippines et en Inde, sont embauchées par des entreprises de l'Internet, telles qu'Instagram ou Facebook, pour trier et effacer ces contenus non désirés. À leur tour, ceux que l'on nomme les « modérateurs de contenu » (« content managers ») sont eux-mêmes rendus invisibles par des conditions de travail abusives. Subissant une pression énorme, ils doivent garder le silence en signant des accords de confidentialité et n'ont aucun accès à un support psychologique. Pour gagner leur vie, ils sont donc livrés à cette « radiation » nocive d'images. Dans ses nouvelles recherches, Lauren Huret aborde ce travail quasiment inconnu ou plutôt méconnu. Une tâche soi-disant automatisée par ordinateur, mais qui est en fait réalisée par des êtres humains. Avec son concept d'« image maudite », Lauren Huret interroge les conséquences psychiques et physiques sur les personnes, ainsi que les effets à long terme non seulement pour les individus mais aussi pour nos sociétés. Elle a associé sa recherche et les échanges approfondis avec des experts à une pratique documentaire et investigatrice sur place, à Manille, en filmant les lieux de travail. Ce faisant, elle a notamment essayé de dialoguer avec des activistes et des personnes travaillant ou ayant travaillé dans ce secteur. À cette pratique documentaire se joint un imaginaire surréel, fantasmé, hanté, pour lequel Lauren Huret s'approprie et transforme l'iconographie catholique. Les employés philippins, très croyants pour la plupart, n'ont souvent d'autres choix que de s'incarner en martyrs du monde contemporain. La dimension sacrificielle de leur tâche agit comme une catharsis, qui leur permet de continuer à endurer ces contenus problématiques à un rythme inhumain.

On trouve également de nombreux chevauchements entre l'espoir religieux et une nouvelle vénération des possibilités « miraculeuses » de la technologie, comme solution à tous les maux du monde contemporain.

Lauren Huret s'empare des métaphores liées à la légende de sainte Lucie, jeune femme de Syracuse dans la Sicile paléochrétienne, qui sacrifia sa fortune et son statut pour se vouer tout entière à sa foi. Son martyre, variant selon les récits, est une succession de violences et de miracles. Dans les représentations de sainte Lucie, celle-ci est dépeinte portant ses propres yeux sur un plateau ou une coupelle, comme référence à la perte de ses yeux. Une version de ce mythe raconte qu'elle se serait arraché les yeux elle-même pour pouvoir fuir un mariage

3 k

non désiré. Selon une autre version, elle aurait reçu une nouvelle paire d'yeux par miracle, reconstituant ainsi son corps et sa vue, mais masquant en même temps la violence inhérente à l'histoire.

La figure de cette sainte portant ses yeux symbolise particulièrement bien ces enchaînements complexes entre la vision, l'aveuglement et l'invisibilité, la violence et la purification, la présence et l'absence du corps humain. Cette image incite à s'interroger sur ces yeux contaminés arrachés d'un corps pour le garder intact; elle questionne aussi la distance nécessaire à la protection de ce corps, ainsi que la possibilité de se délester de ses souffrances sur un objet extrinsèque. Ce dédoublement — qui voit quoi ? — visualise l'écart flagrant entre un travail oculaire délocalisé, ignoré et invisible, censé contribuer à l'intégrité et la protection d'un corps social occidental. Il rend en outre tangible ce luxe douteux de ne pas devoir dé-voir aux frais de l'invisibilité de ceux qui doivent voir (unsee vs. unseen). En complément des œuvres de Lauren Huret dans l'exposition, cette publication présente les recherches et interviews de l'artiste, comme partie intégrante de sa pratique, et fournit des informations de fond qui resituent les sujets abordés dans un contexte philosophique, psychologique et critique des nouvelles technologies :

- Le philosophe Yves Citton élabore son concept d'images « radioactives » et imagine des solutions radicales et réellement démocratiques pour remédier au statu quo.
- La journaliste et experte des nouveaux médias, Sarah T. Roberts, donne une introduction historique au fonctionnement de cette industrie de l'ombre et en présente les causes et conséquences 5 économiques globales, démontrant non seulement l'injustice et le déséquilibre de ce système, mais aussi les problématiques liées à la censure et la liberté d'expression sur Internet.
 Dans ses recherches et études, Manos Tsakiris, professeur au département de
- Dans ses recherches et études, Manos Tsakiris, professeur au département de psychologie du Warburg Institute à Londres, analyse l'impact de l'image photographique sur différents sujets et les conséquences quant à la perception de la réalité, le comportement individuel, empathique et politique.

Publié dans le livre d'artiste *Praying for my Haters* édité à l'occasion de l'exposition.

7 K

Publication

L'exposition est accompagnée d'un livre d'artiste éponyme édité par le Centre culturel suisse

Lauren Huret Praying for my Haters, 2019

15 euros, prix spécial durant l'exposition : 10 euros

Textes: Yves Citton, Claire Hoffmann, Sarah T. Roberts, Manos Tsakiris

Traductions : Eric Rosencrantz, Emmanuelle Aronson Relecture : Martine Passelaigue, Claire Martinet

Graphisme: AMI

Coordination de la production: Celya Larré

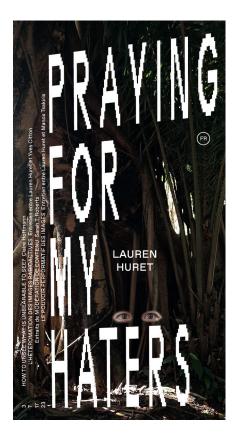
Photolithographie: Bombie Impression: Simon graphic Tirage: 400 exemplaires

Édition : Centre culturel suisse. Paris

Distribution pour la France : Les presses du réel

ISBN: 978-2-909230-26-9

© 2019 Lauren Huret, Centre culturel suisse, Paris



7 E

6

Projection de *The Cleaners* de Hans Block & Moritz Riesewieck suivie d'une table ronde, *L'image maudite,* avec Yves Citton, Lauren Huret et Marie Lechner

Samedi 16 février 17h projection de *The Cleaners* 19h table ronde *L'image maudite*

Le documentaire *The Cleaners* est une plongée dans l'industrie digitale parallèle aux Philippines, où des milliers de « content managers » nettoient Internet de tout ce qui ne doit pas être vu. Le film présente les individus derrière cette profession invisible et montre les effets globaux de cette censure en ligne.

La projection est suivie à 19h d'une discussion autour des effets psychologiques et physiques de ces « images maudites », de l'absorption de contenus traumatiques et de la dimension sacrificielle de ce type de travail.

Table ronde avec Lauren Huret (artiste), Yves Citton (philosophe, Genève), Marie Lechner (curatrice, La Gaîté Lyrique).

En partenariat avec La Gaîté Lyrique

The Cleaners (88', 2018)

Réalisation : Hans Block & Moritz Riesewieck / Montage : Philipp Gromov, Markus Schmidt, Hansjörg Weißbrich / Image : Max Preiss, Axel Schneppat /

Son: Karsten Höfer

7

Biographie

Lauren Huret (née en 1984 à Paris, FR, vit à Genève) est artiste, vidéaste, performeuse et chercheuse. Elle s'installe à Genève pour faire le Master WORK. MASTER en arts visuels (2013) à la HEAD, Haute école d'art et de design.

Son travail visuel, composé principalement de vidéos, de performances et de collages, creuse nos rapports ambigus et confus face à la machine, plus particulièrement ceux liés aux nouvelles technologies et aux nombreuses inconnues qui en résultent. Son travail a été montré, entre autres, à La Panacée de Montpellier (décembre 2015), à la Kunsthaus Langenthal (avril 2016), à la galerie Hard Hat à Genève (mai 2016), au musée Rath de Genève (décembre 2016), au Copenhagen Contemporary (septembre 2017), au festival du Printemps de Septembre à Toulouse (septembre 2018), à la galerie Roehrs & Boetsch (septembre 2018).

Ses performances ont été montré lors du festival Suisse pour la performance (octobre 2015) au Kunstmuseum de Lucerne, au Schinkel Pavillon de Berlin (mars 2015), au théâtre de l'Usine (avril 2016), au festival Les Urbaines (décembre 2016) à l'Arsenic, au Harbuger Banhof Kunstverein (novembre 2017), au sommet annuel de la Croix Rouge en Turquie (idem). Elle collabore également régulièrement avec l'artiste américain Hunter Longe sur une performance sur l'intelligence artificielle (Deep Blue Dream) et collabore avec la Croix Rouge Suisse depuis 2017.

Elle a publié à ce jour quatre ouvrages ; « The world as an animated field of power and images », éd. Piano Nobile, Octobre 2014; « A day in the office », éd. Activerats, Septembre 2015; « Artificial fear, Intelligence of Death », éd. Link, co-pub. Kunsthaus Langenthal, Avril 2016; « L'âge des techniciens », avec Pacôme Thiellement, éd. Clinamen, Juin 2017.

Elle a donné de nombreuses conférences et workshops ; à la Kunsthauchschule Kassel, la Merz Akademie de Stuttgart, la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Bâle, au colloque international « Narratives of a near future » pour les 10 ans de la HEAD - Genève.

Elle est actuellement professeure invitée à la HEAD, en option Action/Interaction. Son séminaire intitulé « The Club of Spiritual Cyborgs » explore l'influence des médias, en particulier d'internet, sur la psyché individuelle et collective.

En 2019 elle expose *Praying for my lovers* à la Haus der Elektronischen Künste de Bâle. Praying for my haters est sa première exposition personnelle en France. Elle enseigne à la HEAD, Genève.

Bibliographie

Lauren Huret, Artificial Fear Intelligence of Death. In conversation with Monica Anderson, Erik Davis, R.U. Sirius and Dag Spicer, Link Editions, 2016

Lauren Huret et Pacôme Thiellement, L'âge des techniciens, Clinamen, 2017

Jeffrey Sconce, Haunted Media, Duke University Press, 2000

Mireille Berton, Le corps nerveux des spectateurs, L'âge d'homme, 2016

Benjamin Bratton, The Stack: On Software and Sovereignty, MIT Press, 2016

7 K

Visuels disponibles pour la presse





Légende pour toutes les images : Lauren Huret, *Manila stories (chasing ghosts on social media)*, vidéos HD, format vertical, durée indetérminée, 2018





Dossier de presse Centre culturel suisse. Paris 23.01.2019

CENTRE 7 CULTUREL SUISSE 4 PARIS 7 K

fondation suisse pour la culture
prohetvetia

Le Centre culturel suisse

Le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses, et de promouvoir les échanges entre les scènes artistiques suisses et françaises. Le Centre culturel suisse est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Informations pratiques

Lauren Huret

Praying for my Haters

exposition du 3 février au 28 avril 2019

Autour de l'exposition : Samedi 16 février 17h projection de *The Cleaners* de Hans Block & Moritz Riesewieck 19h table ronde *L'image maudite*

En parallèle :
Pedro Wirz

A Curbing Wall of Debris

Nesting
exposition du 3 février au 24 mars 2019

Centre culturel suisse. Paris
38 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
E ccs@ccsparis.com
T +33 (0)1 42 71 44 50
expositions du mardi au dimanche 13h–19h

Librairie 32 rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris du mardi au vendredi 10h-18h samedi-dimanche 13h-19h

Exposition : entrée libre

Spectacle / concert : 7 € (tarif réduit) / 12 €

Projection : 3 €

Lecture : 3 € (tarif réduit) / 5 € Conférence / table ronde : Entrée libre

Tout le programme des événements : ccsparis.com